

« Va, mon fils. Et ne prêche plus ! »

 Claude A. Bernhard, rédacteur Spécial-IST

J'avais certes un peu plus de 10 ans, ce jour où je m'étais embarqué dans une de ces diatribes pleines de « y'a qu'à » et d'autres « y faut » qui vous enflamment à cet âge comme la soupe va au feu. C'était le temps où l'on croit généreusement que les mots suffiront à refaire un monde dont les imperfections nous exaspèrent. Mais quand j'eus fini de vitupérer, mon père m'a lâché cette boutade, avec une indulgence narquoise. Si j'étais son père, en dirais-je autant à cet IST qui entre dans l'adolescence ?

L'être humain aborde l'adolescence vers l'âge de 10 ans, mais la comparaison tient-elle pour un institut universitaire ? L'adolescence est précédée par toute une histoire et débouche, si tout va bien, sur ce qu'on qualifie de maturité. Un institut universitaire peut-il avoir connu le temps des bacs à sable ? A quelles écoles se sera-t-il formé ? Et vers quelles formes de maturité peut-il aller dans le domaine de la santé au travail ? Voyons si ce n'est pas forcer le trait que de vouloir jouer sur cette allégorie.

La néoténie, ça marche ?

Cette précocité qui nous fait naître si inachevés nous ménage une croissance extra-utérine qui favorise les apprentissages en nous confrontant très tôt à notre environnement. Le procédé est risqué et il faut un animal social remarquablement développé pour que sa progéniture y survive, mais aussi qu'elle ait une chance d'y trouver un avantage. Mesurées à l'aune des apprentissages et de la mémoire qui se constitue, les premières années de vie sont assurément plus longues que des années de maturité. Le temps physique n'est pas un étalon du temps vécu.

Jusque là, pas de doute : quand l'IST est né, il n'était décidément pas encore ce qu'il est devenu. Il s'est façonné, élaboré au contact de son environnement comme l'enfant qui grandit. Et ce temps de construction n'a pas non plus été un temps de routine ou de passivité, mais une période d'épanouissement volontaire, de questionnements, de turbulences, bref une vraie enfance, tant il est vrai que les jeux d'enfants sont chose sérieuse.

Une généalogie en bois d'arbre

Cela dit, plus encore qu'un humain nouveau-né portant son bagage génétique, l'IST n'a pas surgi du néant, comme ça tout seul. Il s'est constitué en réunissant des forces déjà actives de longue date. On peut même dire qu'il était adulte dès sa naissance dans certaines de ses fonctions, comme le rappelle Michel Guillemin.

Et aujourd'hui, où en est-il ? Attentif comme personne à la santé physique de ce junior, José Rohrer quitte son personnage habituel d'administrateur pour nous livrer une savoureuse parodie de médecin de famille dressant le bilan de santé de son jeune patient.

Sur un autre plan, l'adolescence est aussi le temps de nou-



“S'il vous plaît, dessine-moi...”

Les dessins qui égaient – trop rarement, peut-être ? – notre bulletin ne sont pas signés, alors on vous le dit en confidence : ils sortent de la plume d'Olivier Walker, le graphiste à qui nous devons aussi la mise en page. Mais n'allez surtout pas le lui dire, OK ? (CAB)



velles émotions, de tensions encore inédites. Un temps d'émancipation, certes, mais souvent aussi une période d'épreuves. L'IST est-il prêt à y faire face? **Brigitta Danuser** a reçu notre personnage en consultation et nous livre son diagnostic.

Et puis, il manquait encore un élément essentiel de l'anatomie de cet institut, nos **techniciens et techniciennes** de laboratoire et de terrain. La mosaïque que six d'entre eux nous composent démontre à l'envi que les «petites mains» n'ont pas la grosse tête, mais le cœur bien accroché et la matière grise haute en couleurs.



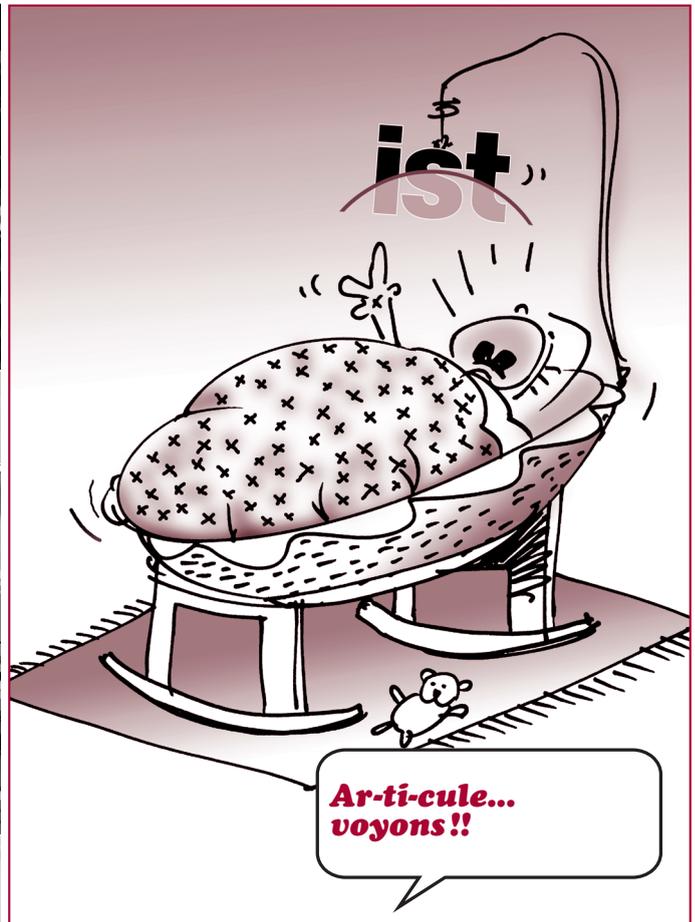
Risques «classiques»...



...ou «nouveaux» risques?

Le monde est fou... et alors?

A cette adolescence qui débute devrait succéder, dans la logique usuelle, un âge de raison. Or le monde du travail auquel l'IST se consacre n'en tient décidément pas le chemin. On voit ressurgir des situations qu'on pensait révolues et les champs de force tendent à la crispation. Les «nouveaux» risques ont surtout attendu d'escalader les hiérarchies pour qu'on en parle, tandis que les risques «classiques» n'ont souvent disparu que des feux de l'actualité, pas de la vie des travailleurs. Le durcissement des conditions de travail et l'évolution récente des modes d'organisation manifestent une régression avérée pour la santé au travail.



Quo vadis ?

Comme l'enfant qui grandit, un institut doit en quelque sorte passer des rites de socialisation. Le milieu dans lequel il évolue déterminera grandement ses apprentissages et, par là même, ses chances d'épanouissement. Alors, que dire des fréquentations universitaires de l'IST? Personne ne pouvait traiter cette question mieux que **Jacques Diezi**, qui incarne tout à la fois les autorités universitaires et la Fondation dont dépend l'IST.

Pour sortir du parallèle avec l'enfance, on peut quand même se demander pourquoi avoir créé un institut universitaire de santé au travail. A quoi ressemblerait la santé au travail sans cet institut? Par jeu (mais les jeux d'enfants... *vide supra!*), nous avons posé la question à **Jean Parrat**. Avec sa verve caractéristique, il nous construit une réponse catégorique: oui, un institut est utile et même nécessaire. Ouf, on avait presque eu peur!

Un institut qui se déclare universitaire a le droit et surtout le devoir d'accomplir des travaux de recherche. Il n'est déjà pas simple de définir correctement la santé au travail. Identifier en quoi doit consister la recherche dans ce domaine et sur quelles ressources elle doit se fonder est donc une tâche délicate, à laquelle **David Vernez** consacre une réflexion fructueuse.

Ce n'est donc pas le moment de baisser la garde, au contraire. Le rôle d'un IST devrait être aussi de faire entrer plus de «raison» dans ce jeu. Les savoirs existants sont encore peu disséminés en dehors des cercles choisis de spécialistes. Et, sur un plan plus prospectif, il serait temps d'explorer préventivement les effets collatéraux des mutations du monde du travail sur la santé au travail.

Alors, quelle réponse ?

Eh non, tu n'es pas né dans un monde parfait, bonhomme! Sinon on n'aurait pas besoin de toi, pas vrai? Mais va, et continue de prêcher par l'acte et par la parole si tu veux qu'il devienne juste un peu moins moche. C'est pour toi un impératif vital et pour nous tous un but permanent. On n'a pas dit que ce serait facile, mais tu peux compter sur ton équipage, il en a vu d'autres! |